

EXPOSITION
DU 6 JUILLET AU 2 SEPTEMBRE 2018

ALBERT WODA

PAYSAGES AU CREUX DE MES MAINS

PAISATGES AL CLOT DE LES MEVES MANS



PERPINYÀ
perpinya.com
la catalana

HÔTEL PAMS
VERRIÈRE · 18 RUE ÉMILE ZOLA
ENTRÉE LIBRE

PERPIGNAN
mairie-perpignan.fr
la catalane

EXPOSITION

Paysages au creux de mes mains

Albert Woda

du 6 juillet au 2 septembre 2018

Hôtel Pams - Verrière
18, rue Émile Zola
66000 Perpignan

Tous les jours,
de 10 h 30 à 18 h 30.

Entrée libre

EXPOSITION

Paysages au creux de mes mains

Albert Woda

PRÉSENTATION

Cet été, la direction de la Culture de la Ville de Perpignan, a le plaisir de présenter le travail d'un artiste d'exception, qui joue avec maestria des techniques anciennes de l'histoire de la peinture et de la gravure, pour créer un instant de poésie pure. Albert Woda voue une vraie passion à la lumière. Il la décline à l'infini dans ses toiles, pour atteindre une vibration qui touche directement à l'âme.

Cette exposition est un dialogue entre deux techniques différentes, et ici complémentaires, la peinture et la gravure, mises au service d'un même sujet, – capturer sur un support l'essence même d'un paysage rêvé, la légèreté d'un souffle immobile, la beauté mystique d'une nature fantasmée. Les grands formats des toiles, imprégnés de matières colorées et vibrantes, répondent à la petite taille des gravures en noir et blanc, précieuses miniatures si minutieuses, qui ouvrent en grand l'espace de tous les possibles.

Albert Woda s'est beaucoup intéressé aux théories scientifiques et philosophiques qui traitent de la couleur en histoire de l'art. Il utilise la peinture à l'huile, fait ses propres mélanges à partir de pigments parfois devenus rares, pour retranscrire toute la subtilité des émotions qu'il cherche à insuffler, à la manière d'un William Turner. Le glacis, successions de couches d'une finesse extrême, lui permet d'atteindre son but, et de transfigurer les paysages intérieurs qu'il nous livre avec tant de sensibilité. Les gravures, dans leur intimités, petits trésors d'ingénierie, flottent en dehors du temps, nous amenant à penser qu'un Rembrandt ne se sentirait pas dépaycé...puisqu'une éternité, c'est au final se rendre compte qu'il n'y a ni début, ni fin.

Ce voyage coloré et sensible, nous porte dans un espace en dehors du concret, du matériel, pour nous conduire simplement vers l'essentiel, les choses simples et belles, que l'on oublie trop souvent dans la fureur de nos vies ordinaires. Albert Woda nous engage à voir, sentir et ressentir, se plonger dans le secret de sa peinture, pour au final ressortir baigné de lumière.

L'exposition de peintures « Paysages au creux de mes mains », d'Albert Woda sera ouverte au public, tous les jours, de 10 h 30 à 18 h 30, du samedi 7 juillet au dimanche 2 septembre 2018. Entrée libre. Le vernissage est prévu le vendredi 6 juillet 2018, à partir de 18 h 00 dans la verrière de l'Hôtel Pams.

Site : <http://www.wodaalbert.fr>

Renseignements : 04 68 66 33 18.

Mail : perpignan.culture@mairie-perpignan.com

Paysages au creux de mes mains



Courtesy Albert Woda

Paysage au creux de mes mains, huile sur toile, 130 cm x 193 cm, 2015.

Albert Woda

Paysages au creux de mes mains...

Plaçant au cœur de son parcours la lumière – essence même de la création d'Albert Woda –, cette exposition invite à découvrir l'œuvre de ce peintre-graveur vivant à Reynès, en pays catalan.

L'intérêt de Woda pour les théories scientifiques et philosophiques sur la couleur – de Newton, Goethe à Michel Pastoureau – et l'utilisation de pigments devenus rares, est illustré dans la suite des tableaux présentés dans cette exposition.

La passion de Woda pour l'illustration lui permet de se lier d'amitié avec des poètes, comédiens, artistes, comme Jacques Lacarrière, Salah Stétié, André Chouraqui, Christian Gonon, Frank Lalou, Albert Bensoussan et, dernièrement, Lionel Ray.

Cheminant avec la poésie qui laisse les ombres se mouvoir toutes seules, il faut du temps pour voir un tableau de Woda. Est-ce celui du secret de la peinture, « *Quelle heure est-il ? Il est l'éternité...* », celui de la contemplation, ou bien le temps d'avant le temps et des ordinateurs ?

Dans le rectangle tracé dans le ciel pour recevoir la lumière, « templum » des augures romains, Woda espère un échange spirituel avec les spectateurs. Les tableaux sont l'entre-deux suspendu entre le silence et l'interrogation de la lumière. La perspective est employée pour passer le miroir de la toile, s'aventurer dans le temple, être au milieu des choses, mettre le regard sous la voûte du ciel pour toucher les yeux de l'esprit avec la couleur et l'espace.

Puis, « [...] *tout oublier pour se plier aux exigences de l'émotion...* » (Pierre Bonnard)

Paysages au creux de mes mains



Courtesy Albert Woda

Le Royaume de l'immédiat, huile sur toile, 50 cm x 70 cm, 2018.

A l b e r t W o d a

Enfant, je voulais toucher la lumière. Non pas celle du soleil qui est une brute épaisse et sans finesse, – essayez de regarder le soleil en face et vous perdrez la vue ! – Non, la lumière que je voulais prendre dans mes mains court sur la mer, s'accroche sur la cime des arbres, donne vie à un regard, caresse avant nous l'être aimé et dont on n'est pas jaloux, car c'est elle qui nous l'a révélé. Je me suis intéressé à ces reflets merveilleux. La lumière rayonne sur la terre, mais mon ombre portée la tenait à distance.

Aussi devrai-je ruser, la prendre par surprise, me dissimuler, la guetter pour observer l'enchantement qu'elle offre au monde. Mais on le sait, la lumière file à une vitesse pas possible !

Pour répondre à cette préoccupation, ma mère m'a acheté une lampe de poche, puis mon père m'a emmené au Louvre... Enfant, j'ai compris qu'il faudrait se résigner : on ne s'empare pas de la lumière. Laissons ça aux anges... Pour approcher de la lumière, j'ai d'abord été graveur, c'est-à-dire un guetteur d'ombre et de nuit. La gravure, c'est manier l'encre noire. En les ténèbres, la lumière jaillit. Les lueurs du papier jouent au chat et à la souris avec l'encre que je pose. Puis j'ai découvert le jaune de Naples, qui est de la lumière en tube.

Allez regarder les peintures du Lorrain et de Corot ! La lumière, apprivoisée par la caresse de la peinture, a besoin des pinceaux les plus doux, j'utilise des pinceaux en poils de putois. Comparée au coup-de-poing nécessaire à la taille des plaques de cuivre, c'est le jour et la nuit...

Peindre une image, s'en saisir, c'est conserver la lumière fugitive d'un instant qui nous relie au monde. Dans cet entre-deux de l'éclat d'un tableau, je pénètre... D'observateur, je suis observé. Regardant mon tableau, il me regarde. Dans l'abîme des espaces de la peinture, la lumière devient palpable, c'est une âme me confiant un secret.

« L'œil par lequel Dieu me voit est l'œil par lequel je Le regarde » (Maître Eckhart).

Chacune de mes peintures est une tentative pour côtoyer l'infini en fréquentant sa lumière. En inondant l'univers, elle nous offre l'immensité et l'espoir dans le creux de la main.

Albert Woda

Paysages au creux de mes mains



Courtesy Albert Woda

Emprunter l'automne, huile sur toile, 80 cm x 110 cm, 2018.

Albert Woda

Albert Woda

Le miroir des ombres

On entre avec Albert Woda dans un troisième monde qui n'est ni celui du jour ni celui de la nuit mais un monde secret, à la fois réel et fantômal, celui de l'âme, ou celui du silence ou celui du temps. Un temps souverain. Suspendu, à l'arrêt. Albert Woda est un peintre du silence (Paul Valéry voyait dans le silence et l'immobilité « *les conditions des arts plastiques* ». Pourtant je suis tenté de dire qu'il peint musicalement tant ses tableaux et ses gravures entre-tissent les sons et les sens comme le font certains poèmes de Nerval, de Verlaine, de quelques autres encore, soulignant des accords, des correspondances, des messages secrets. Une musique du silence en quelque sorte, avec des effets d'harmonie mélancolique, ou un langage d'avant les mots, ou serait-ce la Nuit d'avant les nuits et les jours ?

Ce monde est pourtant le nôtre, vastes ciels, arbres, horizons, brumes ou nuages, jusque dans ses échappées vers l'ineffable et le non-visible, ici donnés à voir. Monde tamisé, fluide, tout en transparence énigmatique. Et cela vibre et chante, silencieusement. Pour un peu Albert Woda nous donnerait à voir le vent, le vent lui-même, le vent en soi, sans en passer par le tourment des feuillages. C'est « *la vraie vie absente* » à quoi rêvait Rimbaud.

Ses tableaux, ses gravures, ses « manières noires » : voici des images qui sont celles de notre décor, paysages proches, et pourtant elles sont autre chose. L'œuvre peint ou gravé nous place au plus intime d'un alliage d'une espèce rare, celui de la grâce et de l'intelligence, de la légèreté et de la profondeur, du proche et du lointain. Ces « manières noires » nous ouvrent tout le champ (et le chant) de l'indicible et de l'ailleurs. Elles nous ouvrent la porte d'un miroir qui pourrait bien être celui des ombres ou celui des solitudes. Qu'il s'agisse du rouge ou du bleu, ou de la lumière du noir, c'est toujours la rumeur musicienne du silence qu'elles nous donnent à entendre.

Lionel Ray